



# Pas de pitié pour les lampadaires-boules

Il est des découvertes géniales comme la roue, la cellule solaire photovoltaïque, la clef USB ou le baba au rhum. Mais l'esprit humain est aussi capable d'inventions d'une rare perversité tels la mine antipersonnel, Star Academy, les stock-options et le lampadaire-boule.

Oui, j'affirme que derrière le banal et rondouillard lampadaire-boule se cache en réalité une des plaies de l'humanité ! Examinons de près, si vous le voulez bien, un de ces lumignons, de l'espèce commune *lumen globulis*. De bas en haut on observe une tige filiforme de quelques mètres surmontée d'un support de lampe et enfin, recouvrant la lampe elle-même, une boule translucide, le plus souvent orientée vers le ciel.

Une observation fonctionnelle attentive conduit donc aux étonnantes conclusions suivantes : le support de lampe crée de l'ombre là où il conviendrait d'éclairer, le globe absorbe un maximum de lumière au lieu de la transmettre, et l'ensemble éclaire les étoiles et non le sol. Sans compter que la tige elle-même constitue sur le chemin du myope, de l'astigmate ou du

distrain – je cumule les trois – un redoutable obstacle.

Le lampadaire-boule vit le plus souvent dans les endroits déjà suffisamment éclairés : sa fonction semble donc essentiellement esthétique, ce qui nous laisse, vous en conviendrez, assez peu d'espoir quant au jugement de nos descendants sur la pertinence de notre mobilier urbain. Son biotope naturel est la place principale devant la mairie, les zones d'activités artisanales et surtout les lotissements périurbains où il apprécie manifestement la compagnie des clôtures en parpaing, des chiens aboyeurs et des nains de jardin.

Le régime alimentaire du lampadaire-boule est particulièrement énergivore, avec un rendement totalement déplorable : 75 % de pertes à la production d'électricité, 5 à 10 % de rendement lumineux, 60 à 80 % de pertes dans le luminaire : l'énergie utile restituée par le lampadaire-boule ne représente donc qu'un à trois millièmes de l'énergie primaire nécessaire à son fonctionnement !

Bien qu'à priori immobile, le lampadaire-boule semble extrêmement contagieux :

pas un village de France qui n'en possède quelques exemplaires, et il existe sans doute dans notre pays quelques millions de ces globuleux parasites. Cependant, le mode de reproduction du lampadaire-boule reste peu étudié : peu coûteux à l'achat, il semble surtout proliférer par routine administrative, fruit de l'habitude et des compressions budgétaires.

Face à cette invasion, il est urgent d'éradiquer définitivement ce ridicule et dangereux nuisible, parfait symbole de notre civilisation du gaspillage énergétique. Vous l'avez compris : la menace est sournoise, mais bien réelle. J'en appelle donc à la constitution d'une Association des Faucheurs Volontaires de Lampadaires-Boules dont la haute mission civilisatrice sera d'éradiquer ce rayonnant symbole de la bêtise humaine, à l'exception de deux ou trois exemplaires pour l'étonnement des générations futures : « *Oh, vraiment Papy, vous vous éclairiez avec ça ?* »

**Thierry Salomon**

Co-auteur de *La maison des [néga]watts et de Fraîcheur sans clim'* (éd. Terre Vivante)